

**Comment la RDA a cherché à imprimer sa marque à la langue allemande,** THE CONVERSATION, 19 novembre 2024, par [Laurent Gautier](#), Professeur des Universités en linguistique allemande et appliquée, Université de Bourgogne.

**En novembre 1989, la chute du mur de Berlin a mis fin en l'espace de quelques heures seulement à près de quarante années de séparation entre les parties est et ouest de la ville, aboutissant à la réunification des deux Allemagnes. Les divisions entre ces deux sociétés étaient multiples, mais certaines demeurent encore peu connues, notamment sur le plan linguistique.**

Il y a 35 ans, la chute du mur de Berlin, érigé en 1961, marque la réunion d'une ville divisée – Berlin-Ouest, sorte d'île à l'intérieur du territoire est-allemand d'un côté, Berlin-Est de l'autre – et d'un État divisé, partagé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale entre la République fédérale d'Allemagne (RFA) et la République démocratique allemande (RDA).



Carte postale de l'Allemagne divisée indiquant les connexions entre Berlin-Ouest et la RFA. [Sludge G/Flickr](#)

Les analyses ne manquent pas sur les processus ayant conduit à la disparition du mur et à la naissance, un an plus tard, d'un État allemand unifié. Les dimensions entre autres politiques, institutionnelles, économiques ou culturelles ont ainsi été [étudiées](#), avec une [attention particulière portée à la ville de Berlin](#). Toutefois, un aspect concernant cette séparation de quarante années reste moins connu, surtout en dehors des territoires allemands : l'évolution qu'a subie au cours de ces quatre décennies et demie la langue allemande en RDA.

### **Le langage, un miroir de la société est-allemande**

La langue évolue au fil du temps : c'est une évidence. Mais, souvent, cette variation est abordée sur le temps long à l'échelle d'un ou de plusieurs siècles ; ou bien sur un temps extrêmement court avec [l'apparition de néologismes sous la pression du besoin que nous avons de nommer de nouveaux concepts](#) (découvertes scientifiques, inventions, etc.). Dans ce contexte, les quarante années de division de l'Allemagne représentent un laboratoire intéressant.



Des réfugiés est-allemands attendent d'être transportés vers l'Allemagne de l'Ouest en juillet 1961. Extrait de la brochure « A City Torn Apart : La construction du mur de Berlin ».

À un premier niveau, les divergences de fond entre les systèmes des deux États ont entraîné de grandes divergences lexicales, illustrant la manière dont un lexique peut donner à lire l'évolution d'une société. Deux séries de mots nouveaux sont ainsi apparues en RDA.

D'une part, des mots qui dénommaient des réalités est-allemandes n'existant pas sous une forme identique en RFA. Par exemple, le *Dispatcher* emprunté au russe, qui désigne un employé chargé de contrôler le processus de production et la bonne réalisation des objectifs imposés par la planification économique du régime.

D'autre part, des mots désignant des réalités partagées mais pour lesquelles des dénominations particulières permettaient de marquer la spécificité est-allemande et, ainsi, de mieux se « démarquer » de l'Allemagne de l'Ouest – octroyant de fait une marque idéologique au concept nommé.



Novembre 1961. Les Allemands de l'Est fortifient la frontière à la porte de Brandebourg. Extrait de la brochure « A City Torn Apart : La construction du mur de Berlin ». [CIA Historical Collections/Wikimedia](https://www.cia.gov/library/publications/the-cia-annual-report-to-congress-1961)

C'est le cas de la formule *Antifaschistischer Schutzwall* employée pour désigner le mur de Berlin – une dénomination qui cherche à opérer une redéfinition politique au service de l'idéologie en place. Elle ne fait pas du mur un élément de division, mais lui attribue un rôle protecteur pour les citoyens de RDA face à une Europe occidentale ennemie qualifiée de *fasciste*. Il s'agit là d'un leitmotiv dans le discours officiel de RDA, bien analysé dans les travaux de recherche allemands, en particulier [ceux de la linguiste Heidrun Kämper](#).

Berlin est aussi l'objet d'une intéressante paraphrase désignant la partie Est de la ville : *Berlin Hauptstadt der DDR* (littéralement : « Berlin, capitale de la RDA »). La non-utilisation du mot *Est* permet de faire passer la partition de la ville au second plan.



Aciérie et laminoir de Riesa dans la région de Dresde (en Allemagne de l'Est) le 3 octobre 1989.

[Wikimedia, CC BY](#)

L'autre forme par laquelle le lexique reflète les évolutions divergentes des deux sociétés allemandes relève des « néologismes de sens », c'est-à-dire de [l'apparition de nouveaux sens donnés à des mots existants](#).

Le terme *Brigade* désignait en allemand (et désigne d'ailleurs toujours) une « brigade » dans les deux sens principaux du terme existant aussi en français, pour l'armée et en cuisine. En RDA, un sens supplémentaire, emprunté au russe, lui a été attribué : celui de la plus petite unité d'ouvriers dans une entreprise de production.

Le lexique n'est toutefois pas le seul niveau linguistique touché par ces changements. La syntaxe – le mode de construction des phrases – l'est également, par exemple à travers l'utilisation accrue de formes passives qui permettaient d'exprimer les contenus, en particulier dans le domaine politique, de façon dépersonnalisée et sans jamais citer les agents des actions. Donnant le sentiment que ces décisions s'imposaient d'elles-mêmes à la population sans que personne ne soit désigné pour en avoir été à l'origine.

Les formules de routine, rythmant les interactions quotidiennes, se sont aussi « teintées de RDA ». À l'instar de *Freundschaft* (« amitié ») qui était la formule de salutation lors des rencontres de l'organisation de jeunesse *Freie Deutsche Jugend* (« jeunesse libre allemande »), ou *mit sozialistischen Grüßen* (« avec des salutations socialistes »), expression utilisée comme formule de clôture dans les lettres.

Les textes et les discours n'étaient pas en reste, avec deux types de textes emblématiques : les [« blagues de RDA » \(DDR-Witze\)](#), mettant généralement en scène le régime, le parti unique ou les conditions de vie ; et les lettres de réclamation, dites *Eingaben*, un type de texte inventé par le régime et à la structure très figée.

Le film *Good Bye Lenin !* en présente un exemple parfait. Le personnage de Christiane Kerner – la mère du protagoniste – aidait, du temps de la RDA, des personnes dans l'écriture de leurs *Eingaben*. Sur un mode ironique, le film met ainsi en évidence la façon dont cette variété d'allemand était sclérosée, reposant sur des [fossilisations de formules « prêtes à l'emploi » et le plus souvent vides de sens](#).

Bande annonce de *Good Bye Lenin !* (2003) réalisé par Wolfgang Becker. Le film se déroule en ex-RDA où le jeune Alex Kerner tente de cacher la disparition de la RDA à sa mère, Christiane, fervente communiste s'éveillant d'un long coma bien après la chute du mur.

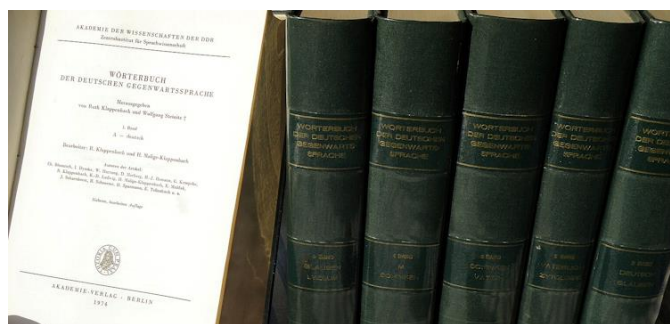
Avant ce film devenu culte, des écrivains de RDA s'employaient déjà à montrer le ridicule de cette langue largement artificielle (incarnée en particulier par le quotidien *Neues Deutschland*). [Ils déconstruisaient ces formules pour en faire tomber les masques linguistiques](#).

### **La création d'une variété linguistique : une décision politique**

L'état des lieux de l'allemand en RDA, décrit plus haut, doit être contextualisé d'abord sur le plan linguistique. Les années 1960-1970 sont marquées dans l'espace germanophone par un large débat sur la question des variétés de la langue. La question était de savoir si l'allemand n'existait que sous une seule forme, celle de l'Allemagne – le plus souvent réduite de manière implicite à la RFA –, et si les variétés autrichienne ou suisse devaient être considérées comme des « déviations » par rapport à cette unique norme de référence ; ou s'il fallait considérer l'allemand, à l'instar notamment de l'anglais, comme une langue dotée de différents centres légitimes (ici, l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse) caractérisés par des [variétés propres](#) historiquement constituées et sources d'identification pour les locuteurs locaux.

Or dans le cadre de cette discussion sur la langue, la RDA voit une carte à jouer sur le plan politique. En 1969-1970, une rupture survient dans le discours officiel est-allemand : les officiels postulent l'existence d'une « langue » différente de celle pratiquée en RFA, appuyant la revendication d'une nation est-allemande. Cela s'est traduit concrètement et au premier chef dans le travail lexicographique de « fabrication » des dictionnaires. Depuis 1952, un groupe de travail à l'Académie des Sciences de Berlin (Est) élabore un dictionnaire de référence produit en RDA, le *Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache* (dictionnaire de la langue allemande contemporaine), aujourd'hui [accessible en ligne](#).

Après la parution des trois premiers tomes, le travail de cette commission connaît une inflexion [afin de mettre en œuvre le programme de politique linguistique du régime](#). Stigmatisation systématique des mots propres à la RFA et plus généralement à l'Europe occidentale tels que *Faschismus* (fascisme) ou *bürgerlich* (bourgeois), révision des définitions et des exemples pour les rendre conformes à l'idéologie du régime, attention accrue portée aux mots et aux expressions propres à la RDA. Cette inflexion a non seulement concerné les tomes encore en cours d'élaboration (4 à 6) mais a aussi débouché sur une refonte des trois premiers pour les rendre plus « conformes ».



Édition de dictionnaires de la langue allemande contemporaine datant de 1974. [Wikimedia](#)

Toutefois, peu de sources permettent de mesurer aujourd’hui le véritable degré de pénétration de cette politique linguistique dans la pratique réelle des locuteurs est-allemands. Les sources les plus accessibles relèvent toutes du discours officiel, public ou médiatique, qui appliquait scrupuleusement les préconisations du régime. Afin de contourner ce biais, il faut donc aussi consulter les égo-documents (correspondances privées, journaux intimes, biographies linguistiques) qui permettent d’accéder à une part d’intime – [dimension essentielle pour étudier les usages d’une langue](#).

Aujourd’hui, l’emploi de termes propres à l’ancienne RDA n’est jamais dû au hasard. Ils peuvent avoir une valeur documentaire car relevant de réalités désormais historiques, ou être utilisés de façon ironique pour marquer une forme de distanciation. L’attention de la recherche sur la langue allemande – comme pour d’autres idiomes – porte davantage sur les évolutions récentes : [néologismes, par exemple liés à la pandémie](#) ou aux questions climatiques, évolution des modes d’écriture liés aux dispositifs sociotechniques, places des emojis, etc.